

Jn 21, 15-19

Nous sommes au bord de la mer de Tibériade. Souvent dans la Bible, la mer est source d'inquiétude car elle symbolise le réceptacle des forces du mal qui menacent l'homme. Ici elle semble paisible, nous sommes dans le cadre de la résurrection et pourtant cette nuit, elle n'a rien donné aux pêcheurs.

Ils sont sept, revenus en Galilée où Jésus leur a donné rendez-vous et sous la conduite de Pierre, ils vont pêcher, histoire de renouer avec leurs anciennes habitudes. Peut-on aller au bord du lac sans aller pêcher quand on est pêcheur ? Mais ils le savent aussi dans leur coeur : c'est là, au bord du lac, que Jésus les a appelés, qu'ils ont tout quitté pour le suivre et qu'Il leur a promis qu'ils seraient pêcheurs d'hommes.

Qu'en sera-t-il maintenant que Jésus est passé par la mort et qu'il a déjà commencé à manifester qu'Il est ressuscité, bien vivant mais d'une autre manière ?

C'est le petit matin, symbole de vie nouvelle...Jésus se tient sur le rivage

« Petits enfants - quelle tendresse à l'égard des disciples qui l'ont tous abandonné, ils sont appelés à renaître ! - vous n'avez pas de poisson ? Non ! Jetez le filet à droite, dans le bon sens, dans le sens du salut et vous trouverez. Sans rien dire, ils le font et n'ont même plus la force de tirer le filet tellement il est plein de poissons.

Ont-ils pêché des poissons ou ont-ils accompli leur mission de sauver du mal des hommes en grand nombre ? Le texte peut sans doute avoir la double signification.

Quoi qu'il en soit, le disciple bien-aimé, le premier, le reconnaît : « C'est le Seigneur » et Pierre plonge pour venir à sa rencontre. Pierre est déjà converti, il n'a pas peur du

Seigneur, il a pleuré amèrement et se sait pardonné. Il n'a qu'une hâte, être avec Lui, il est son Seigneur. Les autres suivent tant bien que mal avec le bateau et le filet.

Que voient-ils au bord du lac ? Jésus, tout simple, qui a déjà préparé le feu, grillé du poisson et apporté du pain. Quelle image bouleversante de Dieu ! Qui me voit, voit le Père, avait dit Jésus.

Mais il a besoin de la participation de ses disciples, il demande du poisson frais et Pierre se met en peine de tirer le filet sur la terre ferme. Il est rempli de 153 gros poissons, c'est à dire de toutes les espèces connues, symbole de toutes les nations appelées au salut. Et le filet ne se rompt pas, symbole de l'unité à conserver en Eglise.

« Venez déjeuner ! » Jésus qui prépare le p'tit déj... occupation inattendue à nos yeux ... le Ressuscité n'est-il pas assis à la droite du Père ? Apparemment du point de vue divin, c'est tout-à-fait compatible !

Jésus vient, dit le texte, alors qu'il était déjà là... ce verbe a un sens très fort, quand il vient, c'est pour intervenir en notre faveur. Et que fait-il ? Il prend le pain et le leur donne, sans rien dire. Le geste est assez parlant, c'est celui de la dernière cène. Il se donne... c'est la relation avec Lui qui compte, avec ou sans culte, comme ici, dans la plus grande discrétion.

Pour bien comprendre le dialogue qui va suivre et dans lequel se trouve la phrase-clé : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime » il fallait s'attarder un peu sur le contexte, se représenter où, quand et comment Jésus va l'entamer.

Après le petit déjeuner, en effet, Jésus prend l'initiative de poser une question à Pierre. Il l'appelle par son nom propre et en référence à son père, selon la tradition juive.

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Sans hésitation, Pierre renchérit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ! Plus ou moins que les autres, cela n'a plus d'importance. Il n'a pas employé le même verbe que dans la question. Jésus avait demandé : m'aimes-tu de charité ? (agapas me) Agapè étant le verbe par excellence de l'amour, Jean allant jusqu'à dire dans son épître : Dieu est amour. Pierre répond : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime d'amitié. (Philô se)

La deuxième question et la réponse vont employer les mêmes verbes mais la comparaison n'est plus nécessaire. Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime comme un ami aime son ami.

La troisième fois, Jésus demande : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu comme un ami aime son ami ? Pierre est ému, touché, même peiné, dit le texte, que Jésus le sonde jusque là.

Lui se rappelle quand même ses faiblesses après ses protestations de fidélité.

Ce n'est pas que Jésus veut lui reprocher son triple reniement et le sommer de dire : « Je ne le ferai plus ! » Ce n'est pas dans la manière de Jésus. Il est venu non pour condamner mais pour sauver.

Pierre en est sûr, il a rencontré son regard de suite après sa faute.

Pierre répond : Seigneur, tu sais tout (d'une connaissance générale) tu sais bien (parce que tu l'as expérimenté) que je t'aime.

Ce n'est pas non plus que Jésus s'abaisse au niveau de Pierre pour finalement se contenter d'un amour d'amitié. En effet, la philia est une manifestation d'amour, une façon plus particulière d'aimer quelqu'un, comme il est dit que Jésus aimait son ami Lazare jusqu'à pleurer sa mort.

Mais il fallait à Jésus une triple affirmation, un triple engagement, devant témoins pour qu'il puisse confier à Pierre une nouvelle mission. De pêcheur qu'il était, de profession et de mission, appelé à aller au large chercher les hommes pour les sauver, Pierre est maintenant appelé à devenir berger, berger des agneaux, représentant les nouveaux convertis venant des nations, et les brebis venant du peuple d'Israël. Il lui faudra les nourrir, leur assurer un enseignement doctrinal sûr et solide et le vrai pain de l'eucharistie. Il lui faudra aussi assumer la responsabilité de les conduire avec autorité par les droits chemins jusqu'au salut.

Il devra prendre soin des personnes, les connaître par leur nom, les faire sortir et rentrer en toute sécurité, combattre les bête féroces toujours prêtes à les dévorer. S'occuper de chacun et chacune en particulier selon ses besoins : chercher celle qui est perdue, ramener celle qui est égarée, panser celle qui s'est blessée, fortifier celle qui est malade, veiller sur celle qui est bien portante... le tout avec justice, c'est à dire d'une manière ajustée à l'ensemble et à chacun ! (cfr Ez. 34)
Bref, donner sa vie pour ses brebis afin qu'elles aient la vie en abondance.

Nous comprenons que cette mission pastorale est très vaste et que nos pasteurs ont besoin de collaborateurs pour la mener à bien. Il y a toutes sortes de façons de faire de la pastorale, toujours en communion avec les pasteurs ordonnés : pastorale des malades, des prisonniers, des familles, des endeuillée, des jeunes, des enfants, des pèlerins comme à Beauraing !

A chacun en l'appelant par son nom, Jésus demande : M'aimes-tu ?

Comme s'occuper de ses brebis, de ses agneaux en sachant que c'est à Lui qu'ils appartiennent, non pas à nous, sans être en communion profonde avec le bon, beau, vrai Berger ? Comment savoir ce qu'il désire pour chacun et chacune sans entrer dans l'intimité de son amitié ?

Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime !

Seigneur, comment sais-Tu que je T'aime ?

Le Seigneur ne nous prend jamais en traître, Il nous dit carrément sur quoi Il s'appuie pour reconnaître si oui ou non nous l'aimons. La première épître de Jean nous donne quelques critères sur lesquels nous pouvons réfléchir et prier. Ce n'est pas pour prendre la place de Jésus qui seul connaît le fond des cœurs mais pour être en communion avec Lui lorsqu'Il nous pose la question : M'aimes-tu ? Question dont se fait l'écho la Vierge au cœur d'or quand à son tour elle nous demande : Aimez-vous mon Fils ? Comment le Seigneur peut-Il faire l'expérience de notre affection pour Lui ?

D'abord, nous savons que l'amitié c'est une affaire de fréquentation. 1 Jn 1, 1-4

Un ami de Jésus aime le fréquenter, l'écouter, le regarder, le contempler. Rester en sa présence comme dans un temple et goûter combien Il est vivant et bon.

L'ami de Jésus goûte dès maintenant à la vie éternelle car lorsqu'on s'aime, c'est pour toujours. Il sait que le Christ ressuscité est parti lui préparer une place et l'attend même au-delà de la mort. Cette perspective colore son existence présente d'une note d'espérance et de joie invincibles. Il est libéré de la conception d'une vie éphémère, fragile, inachevée...et donc ne s'attache pas avec frénésie aux choses de la terre.

L'ami de Jésus se retrouve en communion avec beaucoup d'autres qui comme lui ont opté radicalement pour le même Seigneur et cela leur donne une joie que nul ne peut leur ravir. Ils ont même le désir de communiquer autour d'eux et même au loin ce qu'ils ont expérimenté. C'est tellement beau !

Celui qui aime Jésus d'un amour d'amitié est un amoureux de la Lumière. 1 Jn 1, 5-2, 28

Il a découvert en fréquentant Jésus que Dieu est lumière et qu'en Lui il n'y a pas de ténèbres.

Comme Lui, il déteste le mensonge et sait qu'entre chrétiens le mensonge ne peut trouver place sinon il n'y a de communion ni entre eux ni avec Dieu. Dans cette lumière, certes, apparaissent aussi les ombres, le péché est dévoilé. L'ami de Jésus a de suite recours à son Ami pour être purifié par son sang précieux. Il trouve en Lui le meilleur avocat qui continue à prier le Père : pardonne-lui car il ne sait pas ce qu'il fait et pardonne-lui même s'il le sait car il le reconnaît. Il se rappelle que j'ai dit à mes amis au soir de la dernière Cène « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande . » et « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » Voilà un critère infallible : aimer son frère, renoncer à haïr son frère, c'est-à-dire renoncer à entretenir la colère qui aveugle. Oui, l'ami de Jésus voit tout de suite s'il aime ou non son frère dans la foi et

donc s'il est oui ou non en communion avec Dieu. Il est gardé de l'illusion et de l'aveuglement.

Quelle grâce !

L'ami de Jésus n'aime pas l'esprit du monde quand il est auto-satisfaction, auto-suffisance, auto-réalisation, recherche absolue de bien-être sans aucune référence au Créateur. Il refuse de se laisser tromper par ceux qui propagent que Jésus est certes un homme merveilleux mais surtout pas Dieu, alors qu'Il en est la seule image véritable.

Le fruit de cette vie dans la lumière est l'assurance de rester toujours avec Jésus et dans la communauté des croyants, grâce à l'onction de l'Esprit de vérité, et donc d'échapper à la honte de se trouver loin de Lui. Un vrai ami ne s'éloigne jamais de son ami !

L'ami de Jésus est un amoureux de la justice. 1 Jn 2, 29-4,6

Devenu le frère de Jésus, il est né de Dieu, il est enfant de Dieu. Il en a la conviction même si cela n'a pas encore été pleinement manifesté mais il sait que cela viendra.

En principe, il ne devrait plus pécher... il veut s'ajuster à sa nouvelle identité. Mais de temps en temps, il pêche par indépendance, il s'émancipe du Père de son ami... et en fait il se met alors dans une autre filiation : il devient fils du diable, champion de l'orgueil qui engendre rivalités, discordes, haines y compris dans les communautés qui se réclament du Christ. Or la justice se vérifie dans les œuvres de l'amour fraternel qui implique toujours réciprocité : les uns les autres, il faut s'accueillir, se servir, se supporter, se pardonner, s'instruire, se reconforter, porter les fardeaux. Dans un amour de sollicitude, assister ceux qui sont dans le besoin sans leur fermer les entrailles. Toujours exclure le jugement, le mépris, les critiques, les exclusions... Quel programme ! On le voit, aimer, c'est vraiment donner sa vie pour ses frères et ainsi passer de la mort à la vie car on montre ainsi qu'on est plus fort que la mort ... Pas facile tout cela, il arrive qu'on rate alors notre coeur nous condamne : Tu ne sais pas aimer, tu n'es pas l'ami de Jésus. Mais précisément l'ami de Jésus est appelé à apaiser son coeur, non devant lui-même mais devant Dieu qui est plus grand que son coeur et qui connaît tout. Seigneur, tu connais tout, tu sais bien que je t'aime ! Apprends-moi à discerner ce qui te plaît et à l'accomplir avec ta grâce. Garde-moi de l'erreur de penser, comme certains me le proposent, que tu n'es qu'une énergie même vitale mais donne-moi de croire que tu es une personne vivante avec qui je peux dialoguer et en qui je peux trouver la Paix.

Enfin, l'ami de Jésus est amoureux de l'amour ! 1 Jn 4, 7-5,12

Comme chaque homme il sait que tout amour est fait d'initiative, de respect, de bienveillance, de compassion, de compréhension, de dialogue... il sait qu'il est noble d'aimer et que quiconque aime

est né de Dieu. Il voit Dieu partout où il y a amour. Mais il a la grâce de faire remonter à la source toute manifestation d'amour car il sait que Dieu est Amour et il voit l'amour aboutir à l'extrême : c'est l'amour manifesté en son ami Jésus qui s'est fait victime de propitiation (terme emprunté au Premier Testament) c'est-à-dire celui qui se donne pour enlever le péché de partout et de toujours, en ne rendant pas le mal pour le mal, sans dureté ni amertume mais avec une douceur et une tendresse pour ceux-là même qui le rejettent. Amour de qualité proprement divine mais qui est partagé à quiconque s'y ouvre. Alors vivre le commandement de l'amour devient non seulement possible mais facile et léger, ce n'est plus un fardeau, et la crainte est bannie une fois pour toutes. Puisque l'amour en personne est venu non pour juger et condamner mais pour sauver, pour maintenir envers et contre tout la relation d'amitié et la maintenir à grand prix. La foi en ce mystère remporte la victoire.

En conclusion, 1 Jn 5, 13-21 l'ami de Jésus vit dans la confiance et dans l'assurance d'être aimé à tout jamais et de pouvoir dire et redire : Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime. Le Seigneur lui a révélé sur quoi Il se base pour en faire l'expérience. Celui qui aime Jésus demande la grâce de faire avec Lui la volonté du Père et il prie aussi pour ceux qui ont plus de mal à y arriver et qui pourtant ne se ferment pas radicalement à la Vérité. Il demande d'être gardé du Mauvais et des idoles qu'il propose, afin de rester fidèle à la Lumière, à la Justice et à l'Amour qui sont le propre du Dieu véritable, celui-là même qui ouvre à la vie éternelle.

Aimez-vous mon Fils ?

Maman, c'est Lui qui le sait...

et toi qui née de Dieu n'as jamais péché,

tu en sais quelque chose.

Tu as promis de convertir les pécheurs

et même si j'aime Jésus, si je suis son ami,

tu sais qu'il m'arrive encore de pécher,

convertis-moi avec la patience, la douceur et la fermeté

que manifeste ton Coeur d'Or.